

1

Les grandes questions que se posent les économistes

SENSIBILISATION

1. Choix de consommation : utilité, rareté et subjectivité des goûts

a. Utilité et rareté : l'eau comme bien libre et l'eau comme bien économique

L'eau comme bien libre est consommée sans coût pour le consommateur que ce soit un individu ou bien une entreprise. Elle suppose que l'eau est disponible sans contrainte. C'est un bien naturel, exemple : l'eau (potable !) du torrent à la montagne. Mais dans nos sociétés urbanisées, l'eau n'est généralement pas un bien libre. C'est un bien distribué à domicile par une entreprise publique ou privée. L'eau comme bien économique est consommée avec un coût et un prix qui doit être payé par le consommateur que ce soit un individu ou bien une entreprise. Complétez, avec un exemple de votre choix, le tableau ci-dessous :

Les usages de l'eau

Types d'usage	Usage gratuit (l'eau un bien libre)	Usage avec un coût ou un prix (l'eau un bien économique)
Usage domestique	Boire de l'eau à une fontaine dans un village de montagne
Usage agricole
Usage industriel	Refroidir une centrale nu-cléaire à partir de l'eau de mer

b. Utilité et subjectivité des goûts : l'achat de vêtements pour se protéger des intempéries

Pour se protéger de la pluie on peut acheter différents types de vêtements. Le choix peut être fondé sur des raisons pratiques et rationnelles (par exemple, présence ou non d'une capuche pour se protéger la tête) ou des motivations plus subjectives (par exemple, forme du manteau)

Parmi les quatre types de vêtement ci-après, lequel choisiriez-vous ? Justifiez votre choix en utilisant un argument rationnel et un avis personnel ou subjectif.

résumés de cours

exercices

contrôles

corrigés



UN MANTEAU



UN BLOUSON



UN ANORAK



UN COSTUME

2. La contrainte budgétaire et le prix relatif

Pour son 16^e anniversaire, Anna vient de recevoir de la part de sa grand-mère 50 €. Elle réfléchit à l'usage de cette somme. Elle hésite entre l'achat de deux biens, A et B. Ces deux biens peuvent être consommés en quantités variables. Il est possible de consommer à la fois des quantités de A et de B.

Quelles sont les deux contraintes qu'Anna doit prendre en compte pour utiliser ses 50 € ?

3. Échange marchand, spécialisation et gain à l'échange

Paul Samuelson (1915-2009) dans *L'Économique* (1948) nous conte une histoire que l'on peut présenter de la façon suivante : une brillante avocate vient d'ouvrir son cabinet et elle recherche un secrétaire pour l'aider dans ses tâches professionnelles, notamment pour dactylographier le courrier et tous les documents liés à ses affaires en cours. Elle reçoit plusieurs candidats qu'elle soumet à un test de compétence dans l'utilisation d'un logiciel de traitement de texte. Elle constate qu'elle est plus performante qu'eux dans cette utilisation.

Que doit-elle faire ?

1. Renoncer à embaucher un secrétaire et faire le travail elle-même ?
2. Embaucher malgré tout le meilleur d'entre eux pour se libérer du temps afin de se consacrer aux autres tâches plus complexes et plus spécialisées qu'elle doit effectuer en tant qu'avocate ?

Quels sont les avantages et les inconvénients des deux choix possibles décrits ci-dessus ?

4. La diversité des productions

Aujourd'hui, dans une économie développée on produit une très grande diversité de biens et de services. Cette multitude de produits est accrue par le développement des services marchands et non marchands.

Les biens sont des objets physiques. Exemples : une pomme, un stylo-bille, un téléphone portable, un ordinateur, une route, un pont, etc.

Les services se caractérisent essentiellement par la mise à disposition ou la mise en œuvre d'une capacité technique ou intellectuelle. Exemples : une coupe de cheveux, un diagnostic médical, un cours d'anglais, une séance de cinéma, etc.

Pour tous les biens et services marchands, il existe une demande qui s'évalue à l'aide d'un prix.

Pour tous les biens et services non marchands, la demande s'exprime dans l'acte de consommation. Celui-ci est gratuit ou bien quasi gratuit (le prix est inférieur à 50 % des coûts de production).

Complétez le tableau ci-dessous (à l'aide d'une croix, une seule croix par ligne) :

Types de biens ou services	Biens marchands	Biens non marchands	Services marchands	Services non marchands
Productions				
Un jardin public				
Un DVD				
Un livre de poche				
Un spectacle au Stade de France				
Un rendez-vous avec une conseillère d'orientation				
Une entrée à la piscine municipale				
Une journée au parc de loisirs Astérix				
Une intervention des pompiers dans un lycée				

5. Productions et revenus

Toute production à un coût mais, en contrepartie, toute production représente une ressource qui se concrétise dans un revenu. Par exemple, un menuisier pour produire un placard qu'un client lui a commandé doit acheter du bois et d'autres éléments (colle, serrures, gonds et serrures pour les portes, etc.) qui vont lui permettre de fabriquer le produit demandé. Le travail de conception et de fabrication qu'il réalise à également un coût représenté par le temps consacré et l'énergie dépensée pour produire ce placard. Enfin, l'utilisation de machines est aussi une source de coûts de production (entretien et maintenance des machines, énergie utilisée par les machines). Face à l'ensemble de ces coûts de production, le menuisier attend en contrepartie de ses dépenses et de son travail (intellectuel et manuel) une ressource, un revenu. Il obtient ce revenu par la création d'un bien nouveau : un placard. Ce bien représente une valeur nouvelle, obtenue par son travail et son capital. C'est une valeur ajoutée qui induit un revenu. Ce type de revenu est nommé : bénéfice artisanal. Le bénéfice est un revenu mixte ce qui signifie qu'il est issu d'un travail productif (le savoir-faire du menuisier) et d'un capital technique (les machines achetées par le menuisier). Il existe plusieurs types de revenu fondés sur la production de biens et services, sur la valeur ajoutée par cette production.

résumés de cours
exercices
contrôles
corrigés

Associer (à l'aide d'une croix) les productions suivantes avec le revenu attendu ou obtenu correspondant :

Types de Revenu	Salaire	Bénéfice artisanal	Bénéfice agricole	Bénéfice commercial	Honoraires (profession libérales)
Productions					
Diagnostic au cabinet privé d'un ophtalmologiste, sur votre acuité visuelle,					
Plaidoirie d'un avocat salarié du cabinet « Duralex » pour défendre votre cause suite à une contravention					
Préparation d'un moteur par un ouvrier mécanicien chez « Renault sport »					
Récolte par Alain Durant, conchyliculteur d'une tonne de coquillages					
Installation d'une cuisine, dans la maison de votre tante, par Jean Chêne, menuisier					
Vente de vêtements au marché de votre ville par Mr et Mme Armand, fripiers.					

1. Dans un monde aux ressources limitées, comment faire des choix ?

Dans nos sociétés de consommation, nous sommes très fréquemment sollicités pour acheter des biens, des services. Cependant nos ressources monétaires sont limitées, le temps que nous pouvons consacrer à la consommation est également limité. Tout individu, quels que soient ses revenus, se trouve dans l'obligation de faire des choix et de hiérarchiser ses besoins.

1. Les besoins

Un besoin est un manque qui doit être comblé pour qu'un individu puisse vivre et vivre décemment. Les besoins des individus sont à la fois physiologiques ou vitaux (boire, manger, se protéger des intempéries en s'habillant, en se logeant, etc.) et socioculturels (travailler, avoir des loisirs, faire la fête, voyager, etc.). On distingue donc les besoins fondamentaux ou primaires des

besoins sociaux ou secondaires. Le minimum vital doit permettre de satisfaire les besoins fondamentaux. Les besoins secondaires sont liés au contexte de développement économique et technologique de la société dans laquelle vivent les individus. Les besoins sont donc relatifs dans le temps (histoire) et dans l'espace (lieu géographique).

Si le besoin à satisfaire est propre à un individu, la consommation est individuelle. Le besoin qui se manifeste au niveau d'un groupe d'individu, d'une société comme l'éducation, le transport, le logement est un besoin social. La consommation est pour ce type de besoin collective.

Les besoins des individus et groupes d'individus sont : illimités, objectifs et subjectifs.

Illimités : si la satiété existe pour la satisfaction en quantité de certains besoins fondamentaux, par exemple pour se nourrir, elle n'existe pas pour satisfaire les besoins secondaires que l'on peut chercher à satisfaire en quantité illimitée. Par ailleurs, en ce qui concerne la qualité, pour les besoins fondamentaux ou non un individu peut chercher à multiplier à l'infini les possibilités de les satisfaire. Par exemple pour la faim : le nombre de produits comestibles est très grand et il peut même être encore augmenté (création par l'agriculture ou l'industrie agro-alimentaire de nouveaux produits). Les associations gustatives produites par les individus peuvent être considérées comme tendant vers l'infini (c'est ce qui motive et incite les « chefs cuisiniers » à créer sans cesse de nouvelles recettes).

Objectifs : les besoins sont à la fois universels (liés à la nature humaine) et particuliers (liés à des spécificités culturelles, géographiques et sociales).

Subjectifs : dans un cadre ou bien un contexte objectif qui détermine des contraintes, chaque individu peut exprimer des préférences personnelles pour tel ou tel type de produit.

L'économiste doit considérer non pas ce qui serait désigné comme les vrais besoins des individus mais l'ensemble des demandes formulées par les individus qu'elles soient vitales ou considérées comme superflues. Ces demandes correspondent à des besoins dits solvables. Ces besoins s'expriment dans une demande solvable, c'est-à-dire à partir d'un revenu et donc d'un pouvoir d'achat. Les besoins sociaux sont pris en compte à partir de la notion de demande sociale.

L'économiste peut également dire si l'utilisation des ressources est efficace ou non par rapport aux demandes formulées par les individus. Les agents économiques consommateurs et producteurs cherchent à maximiser leur satisfaction. Ils doivent allouer des ressources rares ou tout au moins limitées à différents objectifs donnés. La comptabilité nationale de l'Insee (Institut national de la statistique et des études économiques) ne prend en compte que les besoins qui peuvent être satisfaits grâce à des actes de production, d'échanges ou de consommation de biens ou de services rares, marchands ou non marchands.

résumés de cours

exercices

contrôles

corrigés

2. Les biens

Pour satisfaire leurs besoins, les humains consomment des biens. Pour analyser la satisfaction des besoins et leurs conséquences économiques, les économistes distinguent plusieurs types de biens.

Les biens libres

Les biens libres sont les biens qui n'ont pas de coût. Soit ils sont très utiles et même vitaux mais ils sont abondants sans pratiquement aucune limite (exemple l'air que nous respirons), soit ils ne sont pas particulièrement abondants mais ils n'intéressent qu'un nombre limité d'individus et il n'est pas nécessaire de les produire en grande quantité (exemple les fleurs des champs).

Les biens économiques

Ces biens supposent l'existence :

- d'un besoin et de moyens productifs pour satisfaire ce besoin ;
- d'une transformation ce qui les distingue radicalement des biens naturels.

Les biens économiques sont donc des produits qui ont un coût de production et un prix de vente. Ils peuvent être soit matériels et stockables, soit immatériels (on les nomme alors des services) et non stockables.

La distinction biens privés/biens collectifs

Un bien privé est un bien qui est exclusif. Il ne peut être consommé que par un individu à la fois, à l'exclusion de tout autre (exemple un pantalon, une paire de lunettes).

Un bien collectif présente deux caractéristiques, non rivalité et non exclusion. Il est indivisible dans sa consommation (exemples : une forêt domaniale, un jardin public).

La non-rivalité signifie que la consommation d'un individu ne modifie pas la quantité de ce bien que peuvent consommer d'autres individus.

La non-exclusion correspond au fait qu'il est impossible d'écarter un individu de la consommation de ce bien.

3. Les notions de rareté et d'utilité marginale

Selon le dictionnaire le *Petit Robert* (1990), « rare » signifie : « qui se rencontre peu souvent, dont il existe peu d'exemplaires ». La rareté est donc la qualité de ce qui est rare. Pour la plupart des économistes, sans rareté, il n'y a pas de problèmes économiques, et donc pas de biens économiques. L'objet de l'économie est donc la lutte contre la rareté. C'est également le fondement même du travail et de toute activité humaine. En effet, dès lors que l'on considère les besoins humains comme potentiellement illimités, tandis que les moyens de leur satisfaction demeurent limités en quantité, la main de l'homme (et de la femme !) devient nécessaire, pour maîtriser et transformer la nature, pour satisfaire ces besoins et lutter contre la rareté. Si l'oxygène de l'air est indispensable à toute vie humaine, il reste sans valeur économique tant qu'il

est libre et donc en quantité illimitée. Mais dans une tour de bureau de 80 à 300 mètres où les fenêtres ne s'ouvrent pas, l'air conditionné a un coût et un prix. Ce prix est fondé sur le coût de l'installation de la climatisation et le coût de l'énergie électrique dépensée pour son fonctionnement.

L'utilité qualifie la satisfaction qu'un individu est susceptible de retirer de l'usage (consommation) d'un bien ou d'un service. La consommation peut se définir comme l'utilisation d'un bien ou d'un service répondant à un besoin, entraînant à plus ou moins long terme sa transformation ou sa destruction.

L'utilité c'est l'importance qu'un individu attribue à un bien ou à un service en fonction de la capacité de celui-ci à satisfaire un besoin précis (faim, soif, protection contre les intempéries, lutte contre une maladie, acquisition de connaissances, activités ludiques....)

Les économistes distinguent :

- l'utilité cardinale, c'est-à-dire la quantification par un chiffre de la satisfaction que procure la consommation d'un bien. Tout consommateur peut donc donner une valeur à sa satisfaction pour différents produits de consommation. Par exemple, il notera de 0 à 10 un ensemble de biens pour quantifier l'utilité que lui procure chacun des biens qui lui sont offerts. 0 sera pour les biens qui ne lui sont pas du tout utiles et 10 pour ceux qu'il considère comme indispensables. Les autres, selon leur utilité seront notés entre 1 et 9 ;
- l'utilité ordinale, tout consommateur est en mesure de classer l'ensemble des biens disponibles sur une échelle par ordre de préférence. Par exemple, on peut hiérarchiser ses préférences en les classant par ordre décroissant (ou croissant) de satisfaction : pour mes vacances je préfère aller : 1) à la mer, 2) à la montagne, 3) à la campagne.

Les économistes, à la suite de la thèse de Vilfredo Pareto (1848-1923) développée dans le *Cours d'économie politique* (deux volumes, 1896 et 1897), ont abandonné toute référence à l'utilité cardinale pour se référer à l'utilité ordinale. Dans le cas de l'utilité ordinale le consommateur peut classer TOUS les biens possibles sans exception. Il n'y a pas d'exclusive préalable mais un choix est exprimé par le consommateur en fonction de ses besoins et de la nature du bien. Enfin, le consommateur est cohérent (ou rationnel) dans ses choix : s'il préfère A à B et B à C, alors il préfère A à C. C'est la règle de transitivité.

Le calcul « à la marge », permet d'évaluer l'usage et l'intérêt d'une unité supplémentaire de la consommation d'un bien (en termes d'utilité). Cette unité supplémentaire est nommée « utilité marginale du consommateur ». Elle induit l'hypothèse qu'il existe une limite à la satisfaction du consommateur. Cette limite est un déterminant du comportement du consommateur qui ne sera satisfait que lorsque la consommation de l'unité supplémentaire de bien consommée sera nulle. Ce niveau de consommation correspond au « seuil de satiété ».

4. Contrainte budgétaire et principaux déterminants des choix

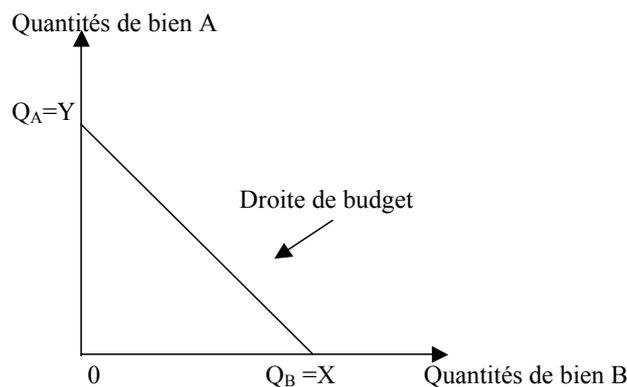
Les agents économiques, producteurs et/ou consommateurs, doivent faire des choix pour utiliser au mieux leurs ressources et pour atteindre une satisfaction maximale. Ces choix sont contraints par exemple par le nombre limité de biens disponibles. Ces contraintes génèrent des déterminants de la consommation.

La contrainte budgétaire

Un consommateur rationnel veut maximiser sa satisfaction mais il dispose d'un budget limité par ses revenus qui eux ne sont pas illimités. Ce budget limité, c'est la contrainte budgétaire.

Contrainte budgétaire : dépense maximale qu'un consommateur ou un producteur peut mettre en œuvre pour satisfaire ses préférences.

Cette contrainte représente une hypothèse très restrictive, il n'a en aucune façon la possibilité de dépenser davantage de monnaie qu'il n'en possède. De manière générale, dans toute dépense il existe une contrainte ou bien une limite imposée par le budget dont on dispose même s'il est possible de recourir dans certains cas à un emprunt ou crédit.



On peut représenter graphiquement cette contrainte à l'aide d'une droite qui correspond au budget donné. Les différents points de l'espace compris entre cette droite et les deux axes (ordonnée et abscisse) donnent l'ensemble des couples de quantité de produits A et B que l'on peut consommer avec un budget donné (R) et des prix P_A et P_B donnés. L'équation de la droite de budget s'écrit : $R = Q_A \cdot P_A + Q_B \cdot P_B$

Au point de coordonnée Y le consommateur ne consomme que le bien A et zéro bien B. Au point de coordonnée X , c'est le contraire. Il ne consomme que le bien B et aucun bien A. La droite de budget (X, Y) représente l'ensemble des couples de consommation de A et B possible pour un budget donné. Tous les autres points sur la droite (X, Y) constituent des combinaisons possibles de produits A et B. Plus on est proche de Y plus la quantité de A est grande et plus